

Bolivie

Avec moins de 1 million d'habitants en 1800 , aujourd'hui peuplée de 12 millions d'habitants composé de 55 % d'Amérindiens, la Bolivie est un pays enclavé d'Amérique Sud entouré par le Brésil au nord-est, le Paraguay au sud-est, l'Argentine au sud, le Chili au sud-ouest et le Pérou à l'ouest-nord-ouest.

Le télégraphe

En 1860, les premières mesures ont commencé à être prises en Bolivie pour la mise en œuvre du télégraphe électrique.

Il correspondait à l'ingénieur Liger de Libessart qui, au nom de la **Telegraph Society**, a formulé la première proposition au gouvernement de construire une ligne télégraphique à ses propres risques et frais pour unir les principales villes du pays. Cette demande, bien qu'initialement ajournée, s'est concrétisée plus tard lors de la pose des premières lignes télégraphiques d'Antofagasta à Caracoles, propriété d'un industriel minier.

Après la guerre avec le Chili en 1881, les premiers bureaux télégraphiques publics ont été ouverts à La Paz, **Desaguadero** et **Puerto Pérez** et grâce à un emprunt (c'est une source de financement externe divisée en tranches appelées obligations) de 2 millions de Boliviens.

Humberto Villanue a été le créateur en Bolivie du système de communication appelé **Duplex** et **Triplex**, avec lesquels le trafic était accéléré, puisque par la même ligne ils pouvaient transmettre simultanément les trois opérateurs.

Villanue est entré à Cochabamba comme messenger télégraphique à l'âge de 11 ans, commençant ainsi sa carrière d'opérateur télégraphique jusqu'à ce qu'il occupe des postes de haut rang et en vienne à commander le technique. Pendant le gouvernement du général Germán Busch, il a été consacré comme le meilleur technicien télégraphique.

En 1888, le gouvernement autorisa la construction d'une ligne télégraphique parallèle au chemin de fer de 924 km d'Oruro à Antofagasta.

En 1911, le réseau interurbain est agrandi et renforcé et des lignes sont connectées de la ville de Santa Cruz au réseau argentin, via Tupiza, et au réseau chilien, via Ollague.

En 1892, la première inspection générale a été créée (dont le siège était dans le département d'Oruro) en raison de la croissance progressive des services télégraphiques, le chef des ingénieurs de La République était l'ingénieur Liger de Libessart qui a fait la proposition et a également été le premier inspecteur.

La ville d'**Oruro** a également été le théâtre de la **première convention télégraphique, le 11 janvier 1893**, auquel ont participé des représentants du gouvernement, de la société **Huanchaca** (société minière qui opérait à Potosí) et de l'**Antofagasta Railroad** (compagnie ferroviaire qui effectuait également le transport national et international de fret à travers son propre réseau ferroviaire de plus de 900 kilomètres).

La principale résolution de cette convention déterminait que les bureaux nationaux des télégraphes, d'une part, et ceux de la compagnie minière et du chemin de fer, d'autre part, recevraient et transmettraient réciproquement tous les télégrammes du public, qu'ils reçoivent à leurs bureaux respectifs. , à destination de tout point de la République qui avait un bureau télégraphique ou à l'étranger, en facturant au bureau récepteur le tarif correspondant aux deux lignes, d'après le tarif respectif qui était en vigueur à ce moment-là. La première disposition gouvernementale sur la création d'un ministère chargé du télégraphe est publiée en 1888, il s'agit du ministère de la justice et des télégraphes, mais en 1900 le télégraphe devient dépendant du ministère du développement et de l'industrie et en 1923, il est rebaptisé Ministère de la Promotion et des Communications et cette même année il prit le nom de Ministère des Transports et des Communications qui est maintenu aujourd'hui.

La première ligne interurbaine a été construite à partir de 1889 de Sucre à Cochabamba, Cochabamba-Oruro et La Paz-Oruro.

Parallèlement, le gouvernement donne une impulsion à la construction de nouvelles lignes, remettant au service public, en 1875, celle de Tupiza à La Quiaca et de La Paz à Puno en 1880. mais en 1900 le télégraphe devient dépendant du Ministère du Développement et de l'Industrie et en 1923, il est rebaptisé Ministère du Développement et des Communications et cette même année il prend le nom de Ministère des Transports et des Communications qui est maintenu aujourd'hui.

En 1876 aux USA **Bell** invente et dépose le brevet du téléphone

Bien tardivement par rapport à beaucoup de pays en 1888, sous la présidence d'**Aniceto Arce**, le premier téléphone breveté par la "**Bell Telephone Company**", importé d'Angleterre arrive à **Potosí** pour communiquer entre la **Huanchaca Mining Company** qui possède la deuxième plus grande mine d'argent au monde avec la mine de **Pulacayo** séparée de **12 km**, comme toujours Potosí a été le territoire qui a marqué le plus de jalons dans l'histoire de la Bolivie".

En 1900, le chemin de fer La Paz-Guaqui a commencé à être construit

En Bolivie, tout comme le téléphone, le chemin de fer a sans aucun doute été l'un des apports technologiques les plus importants, La controverse sur sa construction est liée à la situation de guerre que la Bolivie a traversée et aux intérêts économiques impliqués dans cet effort.

En **Février 1889** , le téléphone s'étend dans le pays, une ligne reliait les villes d'**Arica**, **Tacna** et **La Paz**, avec une station intermédiaire à **Corocoro**, la pose du fil téléphonique a été réalisée en profitant de la ligne télégraphique. **La ville de La Paz a été la première** à disposer de ce service.

Le téléphone était arrivé à Oruro, en Bolivie, comme un appareil aux formes mystérieuses, mais avec de grands avantages pour les commerçants, les entrepreneurs miniers et les habitants de la ville prospère , les fils étaient distribués le long des rues. Une tour câblée a pris possession de l'un des angles de la place "Castro y Padilla". c'est ainsi que le magazine « Historias de Oruro » relate dans sa 28e édition le mise en œuvre de cette technologie dans cette ville.

L'histoire de la téléphonie à **Cochabamba** a commencé en 1894 avec l'installation de la première ligne téléphonique commandée par **Don Juan de la Cruz Torres**. La connexion allait de sa ferme à La Muyurina à son bureau de la rue Sucre (en face de l'actuel Cine Astor).

En 1902, la société **Telefónica Peña y Compañía** était chargée de répondre aux premiers besoins de communication des Cochabambinos.

Le téléphone était une grande nouveauté qui a choqué le public, comme beaucoup d'autres inventions et nouveautés qui sont arrivées au début des années 1900.

Au cours de 1912 et 1913, les 2 premières télécommunications par radio sont apparues et ont été installées dans les villes de Viacha et Fortín Muñoz,

L'histoire de la téléphonie à La Paz

L'histoire de la téléphonie à La Paz remonte à la première décennie du XXe siècle, lorsqu'un groupe de "notables" de La Paz, conscients des grandes avancées technologiques de l'époque, proposèrent de doter le siège du gouvernement naissant du premier réseau téléphone du pays.

En 1900 Le gouvernement suprême autorise l'installation d'une compagnie de téléphone à **Manuel Crespo**, un homme entreprenant et visionnaire, qui avait un établissement bancaire dans la rue Ingavi n ° 19, à un demi-pâté de maisons de la Plaza Murillo. Agité et actif, il apporta **le premier central téléphonique à La Paz**, situé rue Sucre, posant le réseau téléphonique pour sa communication dans une extension de 110 km de fil placé sur des poteaux à travers les rues de la ville.

Le service est inauguré le **15 octobre 1901** avec **62 téléphones**, dont 40 correspondent aux administrations et 22 aux entreprises et aux particuliers.

C'était vraiment un événement singulier, qui a suscité la curiosité de tous ceux qui voulaient connaître cette découverte scientifique qui a été communiquée de bouche à oreille aux deux côtés de la ville. La cérémonie d'inauguration a eu lieu le mardi 15 octobre à 11 heures du matin, en présence du président José Manuel Pando, Ismael Montes, Benedicto Goytia, Lucio Pérez Velasco, Andrés J. Muñoz, Héctor Ormachea, président du conseil municipal, le Municipalités Adolfo Gonzales, Daniel Sánchez Bustamante, Benjamín Torrelío, Nicanor Biruet, Nicandro Arguedas et plusieurs autres citoyens bien connus, mesdames et messieurs de notre monde social, tous désireux et désireux de parler au téléphone et d'écouter la voix à distance.

L'honneur de la première a été accordé au général Pando, qui, faisant le premier appel depuis la salle principale, a demandé une communication avec le palais du gouvernement et s'est entretenu avec son aide de camp, le lieutenant. Col. Manuel Canseco et son assistant de terrain Cap. Jorge Olmos. Le premier président, visiblement ému et satisfait, a inauguré le service téléphonique de la ville, exprimant ses félicitations et félicitations à M. Manuel Crespo dans un discours enthousiaste, lui donnant une étreinte émotionnelle que toute l'audience a applaudi. Le Vicaire Monseigneur Dr. Manuel Machicado a béni les installations du central téléphonique et a ensuite offert un

Au début, il y avait 10 employés qui travaillaient dans le nouveau " central téléphonique ", peu de temps après que les directeurs ont jugé bon de changer les employés pour des jeunes filles, qui ont rempli leur rôle avec plus de diligence et de gentillesse.

Le tarif de la compagnie de téléphone était cher; la première année d'abonnement était payée 12 Bs. par mois. L'acquisition d'un appareil dans la propriété a coûté 150 Bs.

S'il y avait quelqu'un qui connaissait tous les secrets de la ville, c'était l'opératrice, puisqu'en connectant les deux numéros elle pouvait écouter toute la conversation. Elle a découvert tout ce qui s'était passé : rendez-vous romantiques, transactions commerciales, querelles conjugales, infidélités et toutes les querelles qui étaient allées et venues. Plusieurs fois, ils disent qu'il a même participé à la conversation, surtout s'il s'agissait de commérages.

En 1904, il y avait déjà 222 abonnés.

En 1908, La Paz comptait **340 téléphones**, dont un dans la "Villa de Obrajes" à usage public, cette ligne était utilisée dans les cas urgents, une sorte d'appel interurbain.

Les horaires du service téléphonique étaient particuliers, les employés étaient présents du lundi au samedi de sept heures du matin à dix heures du soir, les dimanches et jours fériés ils n'étaient présents que de 7 heures du matin à une heure de l'après-midi.



Il a fallu près de trois décennies, jusqu'en 1937, pour que le président de la République, **Germán Busch**, par décret-loi, approuve l'installation d'un *service téléphonique automatique pour La Paz*, établissant un apport en capital de la mairie, à condition que le ce dernier exerce la présidence du conseil d'administration de Telefónica et nomme deux autres représentants.

DÉCRET SUPRÊME du le 13 octobre 1937.

TÉLÉPHONES AUTOMATIQUES.

– La proposition présentée par **Telephonaktiebolaget Ericsson** pour l'installation de ceux indiqués dans cette ville est approuvée.

MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS LIEUTENANT-COLONEL ALLEMAND BUSCH PRÉSIDENT DE LA JUNTE GOUVERNEMENTALE MILITAIRE

Que l'installation d'un service téléphonique automatique dans la ville de La Paz ne peut être différée :

Celui ayant été appelé à propositions, parmi de nombreux candidats, celui présenté par Telefonaktiebolaget LM. Ericsson, de Stockholm (Suède) :

Qu'il est nécessaire d'indiquer les bases sur lesquelles le bureau du maire municipal de La Paz doit signer le contrat respectif :

Que le financement de ces travaux a été convenablement déterminé par la mairie municipale:

ARRETE :

Art.1.-

L'acceptation de la proposition présentée par le Telefonaktiebolaget L. M. Ericsson de Stockholm (Suède) pour l'installation de téléphones automatiques dans cette ville est approuvée, sous les bases suivantes :

a) Installation complète d'un système central automatique **Ericsson** avec sélecteurs de 500 lignes chacun, d'une capacité de 2 500 lignes, avec 2 000 postes téléphoniques.

b) Un réseau de distribution souterrain complet au centre-ville conformément au cahier des charges.

c) – Prix total de l'installation quarante-trois mille quatre cent vingt livres sterling (£. 43.420,0.0) plus Bs. 933.000.- (neuf cent trente-trois mille bolivianos).

d) Les paiements seront effectués par la Municipalité et subsidiairement par le Gouvernement de Stockholm (Suède) sous la forme suivante : dix mille livres sterling

(£. 10.000.0.0) au moment de la signature du contrat et mille cinq cents livres sterling (£. 1 500 .0.0) par mois à partir de 10. Janvier 1938 au 11. inclusivement de novembre 1939, que le prix indiqué au paragraphe c) doit être payé en entier. Et, en plus, cinquante mille bolivianos (Bs. 50.000.-) par mois également à partir de 11. Janvier 1938 jusqu'à l'achèvement du prix supplémentaire en monnaie nationale de neuf cent trente-trois mille (Bs. 933 000.00)

e) Projets d'installation de réseau et service téléphonique. Les plans, etc., seront soumis par Telefonaktiebolaget L. M. Ericsson dans un délai non prorogeable de trois mois après la signature du contrat.

f) – Les travaux commenceront neuf mois après l'approbation du projet, des plans, etc., visés à l'alinéa précédent. g) – L'installation téléphonique complète et en parfait état de fonctionnement sera livrée par l'entreprise proposante vingt mois après avoir approuvé les plans, projets, etc., visés aux alinéas e) et f). h) – La municipalité de La Paz construira un bâtiment approprié pour l'installation de téléphones automatiques conformément aux indications techniques et autres commodités indiquées par le Telefonaktiebolaget L. M. Ericsson.

Art.2.-

Exonérés de tous droits d'importation consulaires, douaniers et nationaux, départementaux et communaux, créés ou à créer, ordinaires ou extraordinaires, matériels et accessoires de référence téléphonique, fournitures, effets, outillage indispensables à la construction de ladite installation.

Article 3.-

De plus, en cas de travaux fiscaux, la Société bénéficiera d'une réduction de 50% sur le transport ferroviaire.

Article 4.-

La Municipalité de La Paz consignera dans ses budgets des années 1938 et 1939 les sommes correspondant à ladite acquisition.

Art.5°.-

Autoriser à signer le contrat avec la firme Telefonaktiebolaget L. M. Ericsson de Stockholm (Suède) le maire et trésorier municipal de La Paz et le contrôleur général de la République.

Art.6°.-

Pendant que le plan financier du bureau du maire municipal est réalisé, le maire et le trésorier municipal de La Paz et le contrôleur général de la République sont autorisés.

Art.7°.-

Le gouvernement consacrera **un million de Boliviens**, dans le **budget de 1938**, à l'acquisition de parts dans la coopérative téléphonique que la mairie municipale est en train de constituer.

Les Ministres d'Etat aux Bureaux des Travaux Publics et Communications et du Trésor, sont chargés de l'exécution et de l'exécution du présent Décret.

Il est donné au Palais du Gouvernement de la ville de La Paz, le **13 octobre 1937**.

(SDO). – BUSCH ALLEMAND. – Tcl. Campeur. – C. Ménacho. – Cnl. Méndez. – F. Vaca Chavez. – Monsieur Sossa. – F. Gutierrez Granier. – S.Olmos. – A. Penaranda. – Tcl. R. Ayoroa. – FM Rivera. – G. Gosalvez.

de Domingo, 7 de noviembre de 1937. LA RAZON

Se mantiene la propuesta Ericsson para teléfonos automáticos de La Paz y Copacabana en las mismas condiciones

Reconsideróse la resolución anterior, por el reclamo de la firma Siemens de Alemania.

En informamos en ediciones anteriores acerca de la resolución adoptada por la Junta Nacional de Almonedas, referente al llamamiento de propuestas para la instalación de teléfonos automáticos en esta ciudad, resolución por la cual se concedía la propuesta a la firma L. M. Ericsson de Suecia.

Para la aprobación de esta propuesta se tuvo en cuenta las ventajas económicas y técnicas ofrecidas por la citada firma, la que debería, de acuerdo a la medida adoptada, firmar el respectivo contrato con la Contraloría General de la República.

UNA RECLAMACION

La firma alemana Siemens y Cia., presentó una solicitud a la citada Junta en la cual pedía la reconsideración de la medida adoptada por esta entidad. El mismo proponente hizo llegar su reclamación al presidente de la Junta Militar de Gobierno, quien instruyó, por el prestigio del país, que se reconsiderase tal medida.

En una reunión posterior se nombró una comisión para que estudiara las bases económicas y técnicas de ambas propuestas, la misma que se ratificó en el informe anterior.

En consecuencia, en un porcentaje que no se indica, pero que se estima en un 50 por ciento, se confirma la propuesta de la firma Ericsson.

SE CONFIRMA

Por segunda vez la firma Siemens realizó gestiones para una nueva reconsideración ofreciendo al mismo tiempo una modificación de los precios registrados en la propuesta original. La Junta consideró nuevamente esta solicitud, en vista de conseguir mayores beneficios para el país. Luego escuchó la opinión de técnicos los que afirmaron la bonanza de la propuesta de la firma Ericsson, entre estos emitieron su informe los señores Burgaleta, Pinilla, Director de Obras Públicas, profesor de electricidad de la Escuela de Comunicaciones y el señor Hugo Ernst en su aspecto financiero. En tal virtud la Junta Nacional de Almonedas confirmó por tercera vez su resolución adoptada primitivamente, debiendo en consecuencia firmarse el contrato respectivo con la casa Ericsson para la provisión e instalación de teléfonos automáticos en esta ciudad.

¿Y Copacabana en las mismas condiciones?

¿Cuánto se ha gastado en los anteriores trabajos?

D. Casto Rojas es el probable

El tráfico a las provincias del departamento y especialmente a Copacabana, por Tiquesa, irá cada día en aumento, pues el público acude allí por motivo de ser un santuario y también por distracción. Se pensó en vista de esto corregir las fallas del camino de rodados.

METODO PERNICIOSO.

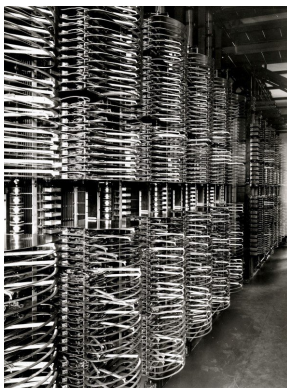
Plus tard, le 14 avril 1941, M. Vicente Burgaleta qui a fondé la **Compagnie de Téléphone Automatique de La Paz Sociedad Anónima** ou **TASA**, ouvre le centre premier automatique de La PAZ avec 2 000 lignes téléphoniques.

En 1943, la demande du service contraint TASA à installer 500 nouvelles lignes et, par la suite, à augmenter sa capacité installée grâce à diverses extensions au fil du temps.

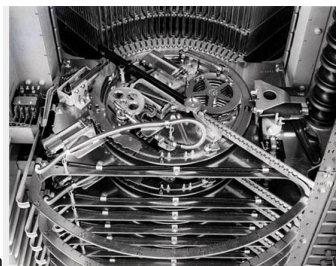
Les centres LM 500 Ericsson :



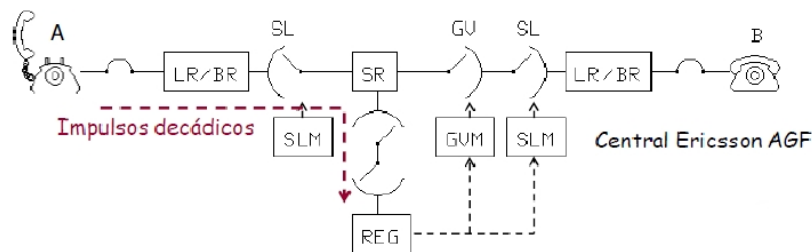
Les commutateurs du système 500, ont été créés après la fusion d'Ericsson et de SAT en 1918 et sont le résultat d'un projet de développement parallèle lancé par Ericsson. L'ingénieur de l'entreprise Knut Kåell.



Une baie



Le switch



Esquema central AGF Ericsson

Fuente: Centro internacional de Entrenamiento en Telecomunicaciones Ericsson

Le téléphone à Cochabamba

L'histoire de la téléphonie à **Cochabamba** a commencé en **1894** avec l'installation de la première ligne téléphonique commandée par **Don Juan de la Cruz Torres**. La connexion allait de sa ferme à La Muyurina à son bureau de la rue Sucre (en face de l'actuel Cine Astor). Cent vingt ans plus tard, en 2014, il y avait **207 940** lignes téléphoniques fixes à **La Llaajta**.

ÉTAPES HISTORIQUES

1894 : première ligne téléphonique entre la ferme de Don Juan de la Cruz Torres, à La Muyurina, et son bureau à un pâté de maisons de la Plaza.

1902 : Compagnie de téléphone Peña y Cía.

1941 : Société Anonyme et Coopérative de Téléphones Automatiques, centrale de mille lignes.

1944 : Service Téléphonique Automatique Municipal.

1980 : 28 000 lignes installées.

1985 : Coopérative Téléphonique Mixte de Cochabamba (Comteco), élection des Conseils d'Administration et de Surveillance.

En 1902, la société **Telefónica Peña y Compañía** était chargée de répondre aux premiers besoins de communication des Cochabambinos.

Mais, dans le but de promouvoir le travail de l'entreprise, dans les années 40, la "**Sociedad Anónima y Cooperativa de Telefonos Automáticos de Cochabamba**" est née afin de résoudre le problème technique et administratif que rencontrait le service de communication.

L'institution a commencé ses travaux au début de 1941 dans le but d'installer une **centrale téléphonique automatique**. Dans le cadre d'un appel d'offres international, la société suédoise **Telephonaktiebolaget Ericsson** a installé le central téléphonique de 1 000 lignes.

Fondée en 1944 sous le nom de **Service téléphonique automatique municipal de Cochabamba**, la **coopérative téléphonique mixte Cochabamba Ltda** ou **Comteco Ltda**. est née à la vie institutionnelle avec une poignée d'actionnaires.

En mars 1944, les premiers travaux d'installation de lignes téléphoniques commencèrent. Le 10 juin 1944, la première assemblée générale des actionnaires a eu lieu.

Le 18 novembre 1944 le central téléphonique de 1000 lignes et du matériel technique pour l'installation de 650 lignes d'abonnés est ouvert à **Cochabamba**.

Malgré les moments difficiles que traversait le pays, entre les années 60 et 70, la ville grandit et l'organisation aussi.

En 1980, il atteint 28 000 lignes installées.

Un autre grand changement s'est produit en 1985 lorsque le nom de l'entreprise a été transféré à la soi-disant coopérative téléphonique mixte de Cochabamba (Comteco) et que des conseils d'administration et de surveillance ont été créés, élus par les associés.

L'expansion du service téléphonique public et de **Comteco** s'intensifie à partir de 1986. La population fait installer les premières cabines téléphoniques publiques autour de la ville.

La croissance a généré 10 000 emplois indirects et 33 000 lignes ont été installées. D'autre part, cette même année, l'entreprise s'est étendue aux zones rurales et a fourni aux zones reculées la possibilité de communiquer. Dans ses premières années, elle a réussi à gagner la confiance des membres qui ont opté pour l'acquisition de lignes téléphoniques ou d'actions, ce qui a donné un plus grand élan à la coopérative.

Fin 1997, **Comteco** a commencé à faire des sauts technologiques décisifs pour sa croissance. À ce moment-là, l'institution disposait de 73 468 lignes téléphoniques.

Comteco a fait les premiers pas vers l'expansion du service grâce à un plan stratégique d'expansion et de diversification des services tels que la télévision par câble, la téléphonie mobile, l'Internet longue distance et haut débit et le Wi-Fi. ...

Mettez-vous au service de la classe politique qui a mené la Révolution des années 1950 ; servir la classe militaire qui a secoué le pays avec les dictatures dans les années 60 et 70 ; succomber à « l'hyperinflation » des années 1980 ; se soumettre au modèle de marché libre établi en 1985 grâce au décret suprême 21060 et résister à la privatisation des entreprises d'État à partir de 1995, ont été, entre autres, les grands obstacles que **Comteco** a surmontés, une coopérative à l'épreuve de toutes les vicissitudes.

Lorsque le téléphone apparaît dans la Llaajta, c'est un emblème de progrès dans une société urbaine très réduite et étroitement liée à l'exploitation agricole. Comme l'explique Xavier Jordán, spécialiste de la communication, écrivain et professeur d'université, « à Cochabamba, au début du XXe siècle, une classe hégémonique s'approprie le concept de développement et impose son idée. Ce concept de développement se concrétise grâce à une brillante politique municipale adoptée lorsque La Paz bloquait l'avancée de Cochabamba, au lendemain de la Révolution fédérale.

Ensuite, les habitants de Cochabamba décident que la municipalité – le bureau du maire et le conseil – doit être indépendante des partis politiques traditionnels. Cette idée est très intéressante car il semble qu'elle n'ait été appliquée qu'à Cochabamba.

De cette initiative, due à la conviction régionale, se sont développées une série d'avancées jusque-là bloquées par La Paz, dont la première a été l'électrification ; c'est-à-dire la création de Luz y Fuerza Eléctrica Cochabamba (plus tard Elfec). Plus tard, avec l'électrification, d'autres avancées se sont instaurées, comme le tramway, l'ouverture des avenues et l'agrandissement de l'agglomération, l'arrivée du cinéma, de l'automobile...

Le mauvais point est que ce concept de développement est axé sur le développement technologique, le pavage des voiries urbaines et l'ouverture des routes. C'est un concept très XIXe siècle, très lié à la révolution industrielle, et il lui manque une idée d'inclusion sociale. Pour la pensée hégémonique de cette époque, tout ce qui est indigène et cholo devrait être marginalisé de ce développement car ils représentaient la contradiction de cette idée.

Pour cette hégémonie qui conçoit le concept de développement, les biens qui en découlent : rues pavées, électricité, téléphone, etc. ont non seulement une valeur d'usage, mais aussi une valeur symbolique.

C'est arrivé avec Comteco. Le téléphone arrive comme une innovation et Comteco va devenir une entreprise emblématique, tout comme Elfec, et elle va contribuer à quelque chose de très important en termes d'identité. Elfec, Lloyd, Comteco ont été associés à l'identité régionale. Par conséquent, ils étaient l'objet de la fierté de Cochabamba. C'étaient les compagnies de la Llaajta, elles constituaient l'emblème de son développement et de l'entrée de Cochabamba dans le concept de modernité », souligne Jordán.

Le coopérativisme

Le cas le plus éloquent que le **coopérativisme** est le moyen le plus juste et le plus efficace d'organiser le travail et l'entreprise est **Comteco**. Coopérative téléphonique mixte de Cochabamba. Fondée en 1979 pour remplacer le service téléphonique automatique municipal qui a commencé à fonctionner en 1941, un modèle d'anarchie commerciale pour tout le monde et pour personne. Le premier conseil d'administration de Comteco a subi la réplique du coup d'État du 17 juillet 1980, ignorant les conseils d'administration et

de surveillance et prétendant être à nouveau géré par le bureau du maire municipal.

La graine était semée et en 1984 un nouveau conseil d'administration fut élu, avec la participation des actionnaires, propriétaires de téléphones de la ville de Cochabamba. Deux listes dirigées par Walter Pol Salinas et Manuel Guerra Mercado ont été présentées, dont la formule a été la gagnante. Le premier conseil d'administration était composé de Jorge Salazar Terán en tant que président, Manuel Guerra Mercado, secrétaire général, et Walter Montesinos en tant que membre. Le Conseil de surveillance était présidé par le Dr Roberto Iriarte.

A cette époque, 25 000 membres avaient le service, la plupart d'entre eux en retard, même si le coût mensuel n'était que de 7 bolívianos par mois. L'action téléphonique a coûté 750 dollars. Le partenaire pourrait avoir le service avec le paiement de seulement 20 dollars comme frais initiaux pour son action.

Un entretien avec les dirigeants Jorge Salazar Terán, Manuel Guerra Mercado et Bernardino Meruvia qui ont été gérants de la société coopérative fait connaître la situation désastreuse du service téléphonique automatique municipal. 7 mois de retard dans le paiement des salaires du personnel, pas précisément par manque de moyens, mais par détournements de fonds, atteignant des extrêmes que le Cenaco, le Centre National de Calcul, a fait dresser la facturation des sept mois. Ce qu'il n'y avait pas de ressources pour payer ces services. Une fois que l'ATTM n'a pas fait l'objet d'un crédit, le président Jorge Terán a émis un chèque de son compte personnel pour recouvrer ces factures. Les travailleurs ont été réconfortés en leur donnant des avances. Un millier de lignes avaient été vendues pour la dixième série, dans les entrepôts il n'y avait pas de matériel d'installation. Il y avait des arriérés de 80 pour cent des partenaires dans le paiement de la part qui, pour une valeur de 750 dollars, seuls les 20 premiers ont été payés. De la même manière, la délinquance pour le paiement des services a augmenté, étant donné que seuls 7 bolívianos étaient facturés par mois.

Face à la catastrophe, ce conseil d'administration a accepté le plan de relance présenté par le gérant. D'abord s'inquiéter de la récupération de la délinquance. Les partenaires ont été menacés de publier leurs noms dans les médias. La mesure a donné de très bons résultats. En 45 jours, 400 000 dollars ont été levés. Comteco a grandi grâce à la confiance des utilisateurs. Le premier ordinateur a été acheté, des câbles ont été achetés pour répondre à la dixième série. Les travailleurs ont rejoint l'effort du répertoire, un autre central téléphonique à Tarija a été acquis.

En réalité, a déclaré le Dr Manuel Guerra Mercado, la catastrophe était indescriptible. Mais c'est la meilleure chose qui ait été faite lors de la coopérativisation du service téléphonique. Jorge Salazar exprime que les réalisateurs suivants ont eu une aubaine. À la fin de notre gestion, nous avons laissé 1 280 000 \$ à la banque et une société coopérative sur rails. Que les gens se battent pour défendre et améliorer leur coopérative. L'ancien manager Bernardino Meruvia a expliqué qu'ils avaient également laissé un plan pour l'installation de 100 000 lignes.

Anecdotes dans les débuts de cette société coopérative. Le seul qui recevait un salaire était le directeur. Les directeurs ne recevaient que 20 bolívianos par réunion pour leur taxi. Un dirigeant ultérieur, Marcial Moreira Mostazo, s'est opposé à l'achat de Coca-Cola pour les réunions du conseil d'administration car cela ne mettrait pas en péril l'économie de la coopérative.

Le 29 août 1985, le décret suprême n° 21060 a ordonné le changement de statut juridique de **TASA** en une société coopérative dans le but d'éliminer l'influence politique dans l'administration de la compagnie de téléphone de La Paz, et c'est alors que TASA est devenue **COTEL**.

En 1985, la promulgation d'une nouvelle loi sur les télécommunications a établi une durée de six ans (jusqu'en novembre 2001) d'exclusivité sur le marché téléphonique local à La Paz en faveur de **COTEL**, sous réserve de l'expansion, de la qualité et de la modernisation du service téléphonique. Coïncidant presque avec la nouvelle loi sur les télécommunications, en 1993, le projet de septième expansion a commencé, qui prévoyait initialement l'installation de 75 000 nouvelles lignes numériques, un objectif qui a ensuite été élargi grâce à de nouveaux contrats avec des entreprises fournissant des centraux téléphoniques. Au cours des six années suivantes, ce plan ambitieux a été mené à son terme, atteignant le chiffre actuel de 233 230 lignes installées, dont 154 900 sont actuellement en service.

A noter qu'aujourd'hui 100% du réseau téléphonique est numérique. Mais tout n'a pas été positif pour la Coopérative, car depuis le début des années 1990, une série de fautes administratives a mis COTEL au bord de la faillite, c'est pourquoi son intervention préventive a été ordonnée à deux reprises : une première en 1997 ; et une seconde en 2000, qui en raison de la gravité de la situation a dû être prolongée deux fois sur près d'un an. Cette deuxième intervention a abouti en août 2001 à la mise en place d'un contrat d'Administration Déléguée signé entre les commissaires aux comptes et la société allemande DETECON. L'administration déléguée de DETECON a été suspendue en avril 2003 et une troisième intervention s'est poursuivie jusqu'en septembre de la même année, date à laquelle des élections ont été convoquées pour que les partenaires choisissent leurs nouveaux représentants.

En 2000, il existait 14 coopératives téléphoniques dédiées au prêt de services de proximité ; tandis que dans le domaine des communications mobiles, il existait un duopole entre Entel Móvil et Telecel SA. Compte tenu du coût élevé des équipements et des tarifs cellulaires, il a donné lieu à l'existence de 11 entreprises avec le service de radiomessagerie d'un terminal fixe à un terminal mobile (beeper).

Le service interurbain était fourni par **ENTEL** , ainsi que le satellite, le télex, la télégraphie et le service local dans les endroits où les coopératives n'atteignaient pas.

Selon les chiffres de **2005**, il y avait **646 300 lignes téléphoniques fixes** en Bolivie et **2,421 millions de téléphones mobiles** , bien que les nouveaux abonnés au réseau téléphonique fixe puissent rencontrer des difficultés bureaucratiques .

La plupart des téléphones sont situés dans l'axe principal La Paz , Cochabamba , Santa Cruz.

D'autre part, l'utilisation des téléphones portables a augmenté rapidement dans le pays grâce à la facilité d'acquisition des puces mobiles.

La téléphonie fixe utilise un système de jonction, qui est en pleine expansion.

Le système utilise également des câbles à fibres optiques et des liaisons radio numériques à micro-ondes. Pour les télécommunications internationales, le pays dispose d'une station terrestre satellite et utilise une connexion à Intelsat .

Jusqu'en 2009, il y avait plus de **846 000 lignes téléphoniques fixes** et plus de **7 millions 201 000 abonnés au téléphone mobile**.

Fin **décembre 2022**, il n'y avait plus que **598 082** lignes fixes.